

Eco-pédagogie en forêt

Diversifier les approches. Considérer les peurs. Tester d'autres points de vue. Gérer de manière participative les résolutions de problème. Voici quelques mots-clés livrés par Stéphane Noirhomme, formateur à l'Institut d'Eco-pédagogie. Interview.

Quels sont les messages spécifiques à faire passer lors que l'on veut éduquer un groupe de jeunes ou d'adultes à la forêt ?

Le message chez nous est pédagogique. Comment développer avec son public une vision multiple de la forêt ? Comment inscrire dans les consciences que la forêt n'est pas seulement un paquet d'arbres, tout juste bon à faire du bois de chauffage ou à s'y balader ?

Et la réponse à ces questions...

En diversifiant les approches, pour multiplier les chances que chacun se sente concerné, relié, en l'occurrence ici à la forêt. Chaque public est multifacettes, chaque personne l'est aussi, tout comme la forêt et bien sûr celui ou celle qui guide la décou-



Comment inscrire dans les consciences que la forêt n'est pas seulement un paquet d'arbres ?

verte, accompagne les observations.

Ainsi, c'est traditionnel chez nous, nous classons les approches selon qu'atregrandes familles de méthodes, répondant à autant de besoins fondamentaux de l'individu : le besoin que chacun a de récolter de l'information (cognitif) ; de pouvoir manipuler, constater, organiser, de se sentir acteur (pragmatique) ; d'être reliés à ses émotions, à sa sensibilité (sensible) ; et enfin le besoin de pouvoir imaginer, inventer, faire des hypothèses, rêver (imaginaire).

Qui que nous soyons, il semble que nous ayons tous besoin d'être sollicité dans ces quatre dimensions complémentaires, même si parfois nous nous montrons plus sensibles à une approche qu'à une autre. Les dispositifs que nous mettons en place voyagent dans ces quatre domaines, en demandant, par exemple, de s'informer en se confrontant à des personnes-ressources pour un débat, d'organiser les découvertes dans un vaste tableau, de traduire ses sentiments liés à la forêt par plusieurs modes d'expression, d'imaginer l'avenir...

Nombre d'entre nous partagent un même sentiment à l'égard du milieu forestier, ses petites bêtes, sa nuit, sa profondeur : la peur ! Vous avez beaucoup travaillé sur la question.

Oui, avec la même inspiration que celle exposée par François Terrasson dans ses ouvrages. Selon lui, en très résumé, c'est parce que la nature nous fait peur que nous la détruisons. Nous avons donc produit deux documents* et proposons des formations dans lesquelles nous essayons d'amener chacun à considérer les peurs dans les situations éducatives et à essayer d'y répondre pédagogiquement, d'une manière plus aboutie que par un « Les petites bêtes ne mangent pas les grosses ! » ou un « Mais non, t'as pas peur ! ». Et pas besoin de suggérer les peurs, comme par des effroyables jeux de nuits. Elles sont là, et jaillissent dans les situations les plus communes. Il n'est pas nécessaire d'en remettre, c'est déjà assez difficile comme ça.

On entend de plus en plus qu'il est nécessaire de faire participer les citoyens à la gestion et à l'évolution des forêts, dans des actions locales. Mais les résultats des rares initiatives allant dans ce sens sont parfois mitigés. Manque de quoi ?

Manque d'expérience, pédagogique peut-être... Nous espérons que notre parcours de pédagogues peut efficacement servir les

processus de participation citoyenne. Un exemple ? Lorsque l'on veut réaliser un projet d'aménagement forestier qui réclame une concertation, chacun autour de la table vient avec un point de vue (le sien) qu'il considère « évidemment » comme le meilleur, indiscutable. Et de se défendre par un solide argumentaire. Bien souvent le médiateur, s'il y en a un, jouera dans les registres du cognitif ou du pragmatique : « Dites-nous ce que vous savez de la question, argumentez ». On laisse trop rarement aux gens un temps pour exprimer plus subtilement leurs liens sensibles à la forêt, et partager, autrement qu'en se bagarrant, les valeurs fondamentales qu'ils y associent. Une technique alternative pour entrer en matière, assez commune (le photolangage), serait de demander d'associer un détail de la forêt observée, à une image, support d'une information à livrer, d'un projet, d'un souvenir personnel, d'une peur... Le support photo, donne plus facilement la parole à tous et éveille autrement le groupe. Chacun écoute l'autre et se sent écouté, et puis on sort de l'unique argumentation logique, absolument utile mais pas suffisante. D'autres supports ou techniques vont dans ce sens (exercices d'évocation, de simulation, de mise en rôle...), qui favorise l'écoute de soi et des autres, base fondamentale des processus d'échanges qui visent à construire un espace de vie (forestier ?) partagé et partageable. Nous planchons actuellement sur des dispositifs de formation adaptés aux médiateurs. Appel aux intéressés....

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

* « Le pays des Zorribles », pour les enfants jusque 12 ans ; « Peur de la nature », pour les adultes qui accompagnent ces enfants ou d'autres publics. Disponibles gratuitement auprès de la DGRNE (081 33 50 50).



Dossier

Cette seule page pour résumer le travail de l'Institut d'Eco-Pédagogie (IEP), c'est l'arbre qui cache la forêt. Rien ne vaut de recourir aux services variés que l'IEP propose aux enseignants, animateurs, accompagnateurs, conseillers, agents de développement local...

Contact : Institut d'Eco-Pédagogie - B22 Sart Tilman à 4000 Liège - 04 366 38 18 - info@institut-eco-pedagogie.be - www.institut-eco-pedagogie.be